

COMPTES RENDUS

Maurice EVARD, *Périple au pays des indiennes. Cochenille, garance et vitriol*, Chézard-Saint-Martin, Éditions de La Chatière, 2002, 128 pages, ISBN 2-9402-39-04-5.

Cet ouvrage est d'abord un magnifique objet, faisant honneur à ceux qui ont concouru à sa réalisation. Le travail sur la maquette et la mise en pages, la qualité des reproductions (nous avons un faible pour l'indienne de la page 59, que l'on a envie de défroisser du plat de la main...) sont tout à fait remarquables. En amont, la recherche documentaire doit également être appréciée. L'iconographie est loin de se limiter à la reproduction d'indiennes, même si celles-ci y tiennent naturellement une juste place, qu'il s'agisse de pièces exceptionnelles (tel l'« arbre de vie », page 4) ou de toiles moins chargées, plus représentatives de la production ordinaire des fabriques, d'où sortait une production de masse. Mais l'ouvrage offre également au regard des portraits d'industriels, des représentations de fabriques (peintures et gravures des XVIII^e et XIX^e siècles), des plans et photographies de bâtiments actuellement conservés (le bilan systématiquement fait, commune par commune, pp. 87-108, est particulièrement évocateur et utile), des photographies d'objets techniques (planches de bois gravées, rouleaux d'impression, plantes et produits tinctoriaux), des reproductions de manuscrits, ainsi que diverses illustrations pittoresques ou suggestives (chefs de pièces, vêtements, plaques de rues...). Aucune monotonie donc, bien au contraire, dans ce riche corpus d'images qui, à notre connaissance, n'a d'équivalent pour aucune autre région d'indiennage en Europe.

Quant au texte lui-même, il est substantiel, précis, bien informé (mais on peut regretter la rareté des notes et références aux sources et/ou travaux sur lesquels il s'appuie), et embrasse d'une façon cohérente l'ensemble des questions liées à l'histoire des toiles peintes dans le pays de Neuchâtel, du début du XVIII^e siècle au milieu du siècle suivant : techniques de fabrication, matières premières utilisées, travail ouvrier, structures des entreprises, conjoncture industrielle, politique et pratiques commerciales. Globalement, il constitue une très recommandable introduction à la connaissance d'une industrie dont l'importance a été majeure dans l'histoire du canton, même si le choix de privilégier des exemples ponctuels au détriment d'un discours plus structuré ne s'avère pas toujours comme le plus éclairant : les salaires de Bovet et Cie en 1851-1855, par exemple (pp. 47-48), sont tardifs et relativement anecdotiques par rapport à la connaissance très précise que nous avons du niveau et de l'évolution des salaires ouvriers depuis le milieu du XVIII^e siècle.

Dans le détail, on pourrait relever quelques incohérences mineures. Par exemple, p. 7, les enfants tireurs sont dits être âgés de 10 à 12 ans, p. 40, de 5 à 10 ans ; le bon chiffre est de 5 à 12 ans (environ). De même, les rentreuses n'impriment pas des dessins plus petits que les imprimeurs (p. 33) : ce sont leurs planches qui sont plus petites (p. 41). Concernant les dessinateurs, je n'ai pas « observé » (contrairement à ce qui est écrit p. 38) qu'ils représentaient 10 à 15 %

des effectifs d'une fabrique: ils se comptent bien, comme il est dit, sur les doigts d'une main. A ce sujet, signalons que les Archives de l'Etat contiennent plusieurs milliers de dessins provenant de la Fabrique-Neuve de Cortaillod, qui présentaient l'intérêt assez exceptionnel de révéler tous les stades du travail de ces ouvriers-artistes, depuis les esquisses sommairement crayonnées jusqu'aux dessins coloriés, prêts au mettage sur bois puis à la gravure; donner à voir ce processus de création aurait pu enrichir encore l'iconographie de l'ouvrage. Une dernière remarque en forme de suggestion: plutôt que de regretter le fait que la médecine du travail n'existait pas au XVIII^e siècle (p. 40), il eût mieux valu signaler que certaines fabriques avaient précisément mis au point un dispositif de soins extrêmement généreux: tous leurs ouvriers pouvaient se faire soigner et traiter gratuitement par un médecin désigné par le patron, et qui ne chômait pas: les archives de la Fabrique de Cortaillod conservent ainsi des centaines d'ordonnances prescrites à ses ouvriers, dont une étude systématique pourrait contribuer à la connaissance de la médecine, de la pharmacie et, surtout, de la santé publique de l'époque.

Pierre CASPARD